

Grandir ensemble

Matthieu 13.24-30 ; 36-43 La parabole du blé et de l'ivraie

Le Royaume des cieux, vous en avez déjà entendu parler ? Croyez-vous qu'il existe ? Comment le décririez-vous à des amis qui voudraient comprendre ce que c'est ? Ce n'est pas simple n'est-ce pas ? Dans le troisième des cinq grands discours qui structurent l'Évangile de Matthieu, Jésus enseigne à propos du Royaume de cieux. À l'époque de Jésus, les Juifs attendent l'arrivée de ce Royaume. Pourtant, lorsqu'il est là — Jean-Baptiste puis Jésus affirment qu'il s'est approché — personne ne le reconnaît... Pourquoi ? Parce qu'il ne prend pas l'apparence attendue.

Jésus utilise alors de petites histoires, appelées paraboles, pour aider les uns et les autres à saisir une réalité qui a la fâcheuse tendance à nous échapper. Nous avons eu l'occasion de méditer, dimanche dernier avec Laetitia, la toute première parabole de ce discours : la parabole du semeur, qui introduit le thème du Royaume. Rappelez-vous : la Parole de Dieu était comparée à une semence jetée dans notre cœur. L'enjeu était alors de savoir quel était l'état de notre cœur et comment nous allions accueillir cette parole. Sommes-nous de ceux qui non seulement entendent les paroles de Jésus, mais encore les écoutent, les comprennent et les mettent en pratique ? Si certains d'entre vous peuvent répondre oui, alors c'est que le Royaume des cieux est déjà à l'œuvre, découvrons en plus sur ce Royaume.

Lisons ensemble Matthieu 13 les versets 24 à 30 puis 36 à 43

Jésus leur raconta une autre parabole : « Le royaume des cieux ressemble à quelqu'un qui avait semé de la bonne semence dans son champ. 25Une nuit, pendant que tout le monde dormait, son ennemi vint semer de la mauvaise herbe parmi le blé et s'en alla. 26Lorsque l'herbe poussa et que les épis se formèrent, la mauvaise herbe apparut aussi. 27Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire : "Maître, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? d'où vient donc cette mauvaise herbe ?" 28Il leur répondit : "C'est un ennemi qui a fait cela." Les serviteurs lui demandèrent : "Veux-tu que nous allions enlever la mauvaise herbe ?" – 29"Non, répondit-il, car en l'enlevant vous risqueriez d'arracher aussi le blé. 30Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson et, à ce moment-là, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord la mauvaise herbe et liez-la en bottes pour la brûler, puis vous rentrerez le blé dans mon grenier." »
[...]

Puis Jésus laissa la foule et se rendit à la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui et dirent : « Explique-nous la parabole de la mauvaise herbe dans le champ. » 37Jésus répondit : « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; 38le champ, c'est le monde ; la bonne semence représente ceux qui appartiennent au royaume ; la mauvaise herbe représente ceux qui appartiennent au Mauvais ; 39l'ennemi qui sème la mauvaise herbe, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; et les moissonneurs, ce sont les anges. 40Comme on enlève la mauvaise herbe pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde : 41le Fils de l'homme enverra ses anges, ils élimineront de son royaume tous ceux qui détournent les autres de Dieu et ceux qui commettent le mal, 42et ils les jetteront dans le feu de la fournaise ; c'est là que beaucoup pleureront et grinceront des dents. 43Mais les personnes qui sont fidèles à Dieu brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles, qu'il entende !

1) Partie 1 : L'anomalie du mal :

« Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y ait de la mauvaise herbe ? »

Cette parabole reprend exactement les mêmes images que celle du semeur, mais avec un déplacement important. Le champ n'est plus notre cœur, mais le monde; les graines ne sont plus la Parole de Dieu, mais des personnes. Le semeur, c'est toujours le Seigneur, mais cette fois-ci il est aussi présenté comme le propriétaire du champ. De nouveaux personnages apparaissent. L'histoire commence ainsi : il y a un champ, et ce champ, c'est le monde dans son ensemble. Le propriétaire y sème de la bonne semence, c'est-à-dire les Fils du Royaume. Mais voilà qu'un ennemi vient accomplir une véritable opération de sabotage dans ce champ qui ne lui appartient pas. Il y sème de l'ivraie, c'est à dire ses fils (en grec Ζιζάνιον). Il vient semer la zizanie. L'ivraie est une plante qui ressemble beaucoup au blé. Le problème, c'est qu'elle est généralement infestée par un champignon « aux propriétés narcotiques (qui) plonge dans un état proche du sommeil et provoque des vertiges¹ » ; à forte dose, il peut même entraîner la mort.

Au début, tout semble normal :: on ne distingue aucune différence. Mais lorsque les premiers épis apparaissent, c'est l'incompréhension. Matthieu écrit que la mauvaise herbe « apparaît » en même temps que le blé. Ce terme n'est pas anodin. Matthieu l'utilise souvent pour parler d'une révélation, d'une mise en lumière de ce qui était caché. Quelle est cette révélation ? Le résultat obtenu n'est pas celui qui était attendu. On attendait du blé. On découvre du blé... et de l'ivraie.

Le Royaume de Dieu est là. Dieu est à l'œuvre. Il sème de bonnes choses ; il fait du bon travail. Alors pourquoi y a-t-il aussi du mal ? C'était précisément l'attente des Juifs : que le Royaume de Dieu mette un terme au mal, renverse toutes les structures humaines injustes et rétablisse définitivement la justice. Ils s'attendent à une destruction des nations païennes. Or ce n'est pas ce qui se produit. Ils ne reconnaissent donc pas le Royaume. N'avons-nous pas des attentes similaires ?

Si Dieu, à qui appartient toute la terre, est parfaitement bon, tout-puissant et réellement à l'œuvre, si son Royaume grandit au milieu de nous, pourquoi le mal persiste-t-il ? Pourquoi les personnes qui font le mal continuent-elles de prospérer sans être inquiétées ? En dehors de l'Église et dedans ?

Regardez ce que cette situation provoque dans la parabole. Les serviteurs interrogent leur maître. Derrière leur question : « N'as-tu pas semé de la bonne semence ? », j'entends presque un reproche, une question à peine voilée : « Qu'as-tu fait ? Pourquoi y a-t-il de l'ivraie dans ton champ ? »

Ils n'ont pas vu ce qui s'est passé pendant la nuit. Mais le maître, lui, le sait. Dieu voit ce qui se fait dans l'ombre. Lui ne dormait pas. « C'est l'œuvre d'un ennemi », répond-il. L'ennemi imite l'action du semeur. Lui aussi sème, mais il agit dans l'ombre et par le mensonge. Ce qu'il plante ressemble à la vie, mais conduit en réalité à la mort.

Avec cette histoire très simple, Jésus nous enseigne plusieurs vérités essentielles.

Premièrement, Dieu est bon, et il demeure bon. Ce qu'il sème est bon et le reste. L'existence du mal ne remet donc pas en cause la bonté de Dieu, ni la qualité de son œuvre. Deuxièmement, le mal est l'œuvre du diable. Jésus ne minimise pas le problème. Il ne fait pas passer le mal pour du « presque bien ». Il distingue

¹ Site : <https://jardin-botanique.univ-tlse3.fr/ivraie-enivrante>

clairement les fils du Royaume, qui s'attachent à Jésus et à sa parole, des fils du Mauvais, qui s'opposent à lui et cherchent à détruire son œuvre. Enfin, l'action de Dieu et celle de l'ennemi coexistent... pour un temps seulement. Dieu tolère cette situation, non par impuissance ou renoncement, mais parce qu'il a déjà fixé le moment où il y mettra définitivement un terme.

Oui Dieu agit réellement aujourd'hui. Son Royaume est à l'œuvre avec puissance au milieu de nous. Pourtant, nos yeux ont parfois du mal à le reconnaître, parce que le scandale de la présence du mal nous aveugle. Cette «anomalie du mal » nous pousse à douter de la bonté de Dieu et de sa puissance.

Pourtant la prolifération du mal n'est pas la preuve de la malveillance ou de la faiblesse de Dieu ; elle est la manifestation de l'action de l'ennemi. Celui-ci agit dans l'ombre pour faire porter le chapeau à Dieu. Il cherche à nous faire douter de lui et à l'accuser. Il faut reconnaître que cela fonctionne souvent. Nous nous laissons bernier. Nous accusons Dieu, alors qu'il n'est pas l'auteur du mal.

Ce que j'apprécie dans l'attitude des serviteurs, c'est que, malgré le doute qui transparaît dans leur question, ils ne restent pas enfermés dans leurs suppositions. Ils vont trouver leur maître. Ils lui posent la question. Je crois que c'est aussi une bonne invitation pour nous. La constatation de la réalité du mal, doit vous pousser à nous tourner vers Dieu et à le questionner dans la prière et la lectures des Écritures. Et ouvrons aussi les oreilles de notre cœur, car Dieu répond.

2) Partie 2 : La fausse bonne idée :

« Veux-tu que nous allions l'arracher ? »

Maintenant que les serviteurs connaissent l'origine de l'ivraie, ils se concentrent sur l'action. Ils veulent intervenir immédiatement, arracher cette ivraie, purifier le champ de cette mauvaise herbe scandaleuse.

Quoi de plus normal ? Je suis une piètre jardinière, mais ce dont je me souviens des conseils de ma grand-mère, c'est qu'il ne fallait jamais laisser les mauvaises herbes prospérer. La consigne du propriétaire paraît donc bien étrange : « Non... laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson. » Pourquoi ? Le propriétaire donne une raison très simple : « En l'enlevant, vous risqueriez d'arracher aussi le blé. »

Face à la coexistence du bien et du mal, du Royaume de Dieu et de l'œuvre du diable, nous sommes spontanément tentés de consacrer notre énergie à faire le tri entre les bonnes personnes et les mauvaises personnes, afin de nous attacher aux premières et de rejeter les secondes.

Mais Dieu nous invite pas à cela. Pourquoi ? Car en arrachant l'ivraie nous arracherons du blé au passage ! Il me semble que Jésus nous montre deux raisons à cela.

La première, c'est que nous nous tromperons inévitablement dans nos jugements. Nous prendrons parfois de l'ivraie pour du blé... et du blé pour de l'ivraie. Nous ne sommes pas qualifiés pour ce discernement. Le seul qui distingue parfaitement l'un de l'autre, c'est Dieu. Le seul juge, c'est lui. Or cette révélation n'est pas pour maintenant mais pour le temps de la moisson, c'est à dire la fin du monde. L'apôtre Paul écrit de la même manière en 1 Corinthiens 4.5 : « Ne jugez donc pas avant le temps. Attendez que le Seigneur revienne. Il mettra en lumière tout ce qui est caché dans les ténèbres et dévoilera les intentions véritables des cœurs. »

Combien de fois avons-nous porté des jugements trop rapides ?

Combien de personnes avons-nous définitivement enfermées dans une étiquette ?

Combien de situations avons-nous considérées comme sans espoir ?

Pourtant, toute la Bible nous montre que Dieu agit précisément là où nous pensions qu'il n'y avait plus d'espérance. Jésus est venu pour ceux que beaucoup de juifs avaient catalogués dans la case « perdus » : les personnes de mauvaises vie... et plus largement, tous les non-juifs, les nations de la terre. Ils pensaient que l'arrivée du Royaume de Dieu serait le moment de la destruction des nations non juives, ils se trompaient, car ils ne voyaient pas comme Dieu voit : dans les autres nations il y a aussi de nombreux fils du Royaume de Dieu et dans leur nation il y a de l'ivraie qui se fait passer pour du blé.

La seconde raison, il me semble, est qu'en arrachant l'ivraie maintenant, le blé fragile à côté sera arraché en même temps. Nous pourrions parfois croire reconnaître de l'ivraie, et il arrivera sans doute que nous ayons parfois raison. Les serviteurs de la parabole avaient bien identifié la présence de l'ivraie. Et pourtant, nous n'avons pas à faire le tri. Celui qui sait de façon absolue sans risque d'erreur dès maintenant qui est qui (c'est à dire Dieu) n'a pas commencé le tri ! Cela doit nous interpeller ! Même lorsque notre discernement a des chances de tomber juste, notre manière d'agir peut devenir destructrice.

Combien de fois nos jugements sans appel, nos paroles dures ou notre manque de patience ont-ils fragilisé une foi encore jeune ?

Combien de personnes se sont éloignées parce qu'elles ont été condamnées avant d'avoir pu grandir ?

Jésus, lui, n'agit pas ainsi. Comme l'annonce le prophète Ésaïe : « Il ne brisera pas le roseau froissé, et il n'éteindra pas la mèche qui fume encore. » Nous aimerions que Dieu intervienne immédiatement. Mais sa patience est aussi une grâce. « Laissez-les grandir ensemble. »

Cette parole n'est pas une invitation au laxisme. Elle ne minimise pas le mal. Elle n'est pas davantage un renoncement à la justice. Car Jésus le dit sans détour : à la fin du monde, les anges envoyés par Dieu « élimineront de son Royaume tous ceux qui détournent les autres de Dieu et ceux qui commettent le mal ».

Grandir ensemble n'est donc pas renoncer à la justice. C'est apprendre la patience dans la confiance. Oui, la patience dans la confiance. Regardez bien ce qui se passe dans la parabole. Malgré l'ivraie, le blé continue de pousser. Il continue de produire son fruit. Ayons confiance. L'action de l'ennemi perturbe la croissance, mais elle ne pourra jamais empêcher l'œuvre de Dieu. Le blé pousse. Et il poussera jusqu'à la moisson. Entre la parabole et son explication, Matthieu insère deux autres paraboles : celle du grain de moutarde et celle du levain. La plus petite des graines devient la plus grande plante du jardin. Une toute petite quantité de levain, invisible au départ, fait lever toute la pâte.

Nous avons parfois l'impression que le mal gagne du terrain. Et cela nous décourage. Mais Jésus nous invite à regarder autrement. Le Royaume agit. Il grandit. Discrètement, mais sûrement. Comme cette minuscule graine. Comme ce levain caché. Son œuvre paraît modeste, presque fragile, et pourtant, elle est bien là, puissante. L'action de l'ennemi n'a pas le pouvoir d'arrêter l'action de Dieu.

3) partie 3 : Que faire alors ?

« Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson »

Si notre mission n'est pas d'arracher l'ivraie, que devons-nous faire ?

À la suite de cette parabole, Jésus en raconte d'autres. L'une d'elles est celle du filet de pêche :

« Le royaume des cieux ressemble encore à un filet qu'on a jeté dans la mer et qui attrape toutes sortes de poissons. Quand il est plein, les pêcheurs le tirent au bord de l'eau, puis s'assoient pour trier les poissons : ils mettent les bons dans des paniers et rejettent ceux qui ne valent rien. » (Mt 13.47)

L'image est très proche de celle du blé et de l'ivraie. Le temps présent est celui de la pêche large, non celui du tri. Ne perdons donc pas notre énergie à faire ce que Dieu ne nous demande pas. Ne passons pas notre temps à juger ou à chercher qui est du bon grain et qui ne l'est pas. L'histoire de l'Église nous montre que, chaque fois que les chrétiens ont voulu instaurer le Royaume par la contrainte, ou en pratiquant l'épuration — pensons par exemple à l'Inquisition —, ils se sont en réalité opposés au Royaume. Cette tentation n'a pas disparu, encore aujourd'hui des chrétiens pensent que leur mission est d'« épurer notre société ». S'il nous revient de dénoncer l'injustice et de pratiquer la justice, nous ne sommes pas appelés à prononcer le jugement final sur les personnes.

Jetons plutôt largement nos filets ! ce qui signifie, annoncer le message de l'Évangile de manière large à qui veut bien l'entendre. Entre notre parabole et celle du filet, Jésus raconte encore deux autres paraboles : celle du trésor caché dans un champ et celle de la perle de grand prix. Ce trésor, cette perle précieuse, c'est le Royaume de Dieu lui-même, auquel on accède par la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Proclamons la bonne nouvelle : Dieu aime le monde, il l'aime tellement, qu'il se donne à lui à travers Jésus son Fils unique, afin que toute personne qui croit en Jésus soit sauvée de la mort et obtienne la vie éternelle.

Si tu penses aujourd'hui que les dés sont jetés dans ta vie, si tu fais face au désespoir, si tu crois que tout est brisé, que Dieu ne peut rien pour toi et si tu doutes que Dieu veuille de toi. Rappelle-toi, Dieu t'aime et te demande de croire en son amour pour toi. Jésus affirme en Luc 19.10 qu'il est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus. En Jean 10.10, il dit qu'il est venu apporter la vie en abondance à ceux qui entendent sa voix et le suivent alors même que l'ennemi est encore actif pour voler, tuer et détruire.

Nous pouvons continuer à nous lamenter sur le mal, à accuser Dieu et à nous révolter contre lui. Ou bien nous pouvons reconnaître la réalité du mal, et en faire une occasion de tourner nos regards vers Jésus et croire à sa parole d'espérance. Jésus est cette lumière venue dans les ténèbres du monde. Certains refusent cette lumière, préférant les ténèbres, parce qu'ils ne veulent pas que leurs œuvres soient mises en lumière (Jean 3.19). Mais à tous ceux qui reçoivent cette lumière et mettent leur confiance en lui, Jean 1.12 déclare qu'il « leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ». Autrement dit : des fils et des filles du Royaume.

Conclusion :

Et maintenant ? Comment décririez-vous le Royaume des cieux ? C'est un champ, une semence, un trésor, une graine, du levain, une puissance de vie et de lumière portée par la Parole de Dieu, discrète, oui, entourée de mal, oui. Les deux coexistent pour un temps. Mais le mal n'empêchera jamais l'accomplissement du projet

de Dieu. Il fera justice au bon moment : Dieu détruira le mal et « Mais les personnes qui sont fidèles à Dieu brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. ». Cette espérance nous empêche de désespérer devant le mal. Elle nous empêche aussi de devenir nous-mêmes les juges des autres. Elle nous appelle à vivre ensemble, au milieu de ce monde, dans la patience, la fidélité et la confiance. Elle nous appelle à annoncer la vie en Jésus-Christ. Elle nous appelle, si nous ne l'avons pas encore fait, à recevoir la vie en Jésus-Christ aujourd'hui même.

« Que celui qui a des oreilles entende. »

Anne-Claire Lem, pasteure